







FEUILLETON de la "PATRIE." L'OUVRIER - GENTILHOMME. PAR TH. LABOURIEU. TROISIEME PARTIE.

Là gisaient les derniers débris des biens féodaux des premiers marquis, anciens seigneurs de la Terre Sainte; dès les guerres d'Italie, ils avaient salué, avec élan, l'ère de la Renaissance; puis étaient descendus de leurs bastions pour établir leurs nouvelles dépendances plus en harmonie avec les mœurs et la politique de leur époque.

Depuis un temps immémorial, les Valmeuse, sauf le père du marquis actuel, étaient cités pour avoir marché avec l'esprit de leur siècle, les progrès de leur temps. Cependant, lorsque sous prétexte aussi de progrès, des amis du marquis actuel lui avaient conseillé d'abattre les vieilles ruines entourant son château et qui, outre leur misérable aspect, étaient une perte, disaient-ils, pour l'agriculture, le gentilhomme avait fait la sourde oreille.

Un jour, trop pressé à ce sujet, au nom de l'humanité et de l'économie, le marquis avait répondu en emmenant ses amis dans la galerie des portraits de ses aïeux:

— Où voudriez-vous donc que mes pères se reconnaissent si je leur enlèveis ce que le temps a respecté de leur ancien domaine?

Comme on lui faisait observer qu'en dépit de ses idées avancées, il lui restait un certain levain d'aristocratie, au préjudice des agriculteurs que ces terrains en friche eussent fait vivre, le marquis avait ajouté:

— Messieurs, l'agriculture est une fort bonne chose; elle est de première nécessité dans tous les pays, mais elle n'est pas tout, — et montrant du doigt des artistes en train de dessiner les ruines pittoresques, — car l'art avait-il répliqué, est aussi une fort belle chose; et je serais désolé de priver un artiste de l'occasion de faire, à l'aide de mes vieux domaines, inutiles selon vous, un chef-d'œuvre qui pût lui procurer quelque gloire ou quelque argent.

— Peut-être, avait répondu un économiste enragé, parce que cette gloire-là retournera au profit du marquis de Valmeuse?

— Naturellement, avait répliqué celui-ci, puisque je suis égoïste.

Mais le grief sérieux que lui faisaient ses amis les plus dévoués, c'était de laisser dans sa galerie des portraits, le cadre vide du dernier tableau représentant le marquis, son père.

— Pourquoi, s'était hasardé de lui dire un jour un de ses amis les plus intimes, pourquoi provoquer la curiosité, la malignité même des indifférents sur un fait malheureux que l'on ignorerait, si ce cadre vide ne provoquait déjà des réflexions funestes?

— Parce que, avait sérieusement répondu le marquis, cinquante ans de gloire et de probité ne peuvent effacer un jour de honte!

— Mais vous l'avez racheté par vos bienfaits, par votre vie si dévouée à tous, et dont chaque acte semble un hommage rendu à la mémoire de vos ancêtres?

— Vous me permettez, avait répliqué le gentilhomme en s'inclinant à cette réponse flatteresse, de m'être pas aussi indulgent que vous pour moi-même; je sais encore trop jeune pour avoir fait tout ce que vous dites, et je ne sais si ma vie entière suffira pour rendre un lustre nouveau à la gloire attachée de mes ancêtres; car je suis resté fidèle à la devise de l'ancienne France: noblesse oblige!

— Prenez garde, marquis, voilà de l'humilité qui ressemble fort à la présomption, avait répondu cet ami sincère.

— Naturellement, avait repris le gentilhomme, puisque je suis un égoïste doublé d'orgueilleux. Et il ne souffrait plus mot à cet ami par trop soucieux de l'opinion publique au profit de l'original marquis qui ne s'en souciait guère.

Cet ami ignorait cependant encore tout ce que le gentilhomme avait tenté pour se faire pardonner, aux yeux de ses ancêtres, un crime qui n'était pas le sien.

Car, pendant vingt ans, à la suite de son malheureux amour de l'Havre, il avait parcouru l'Angleterre et l'Allemagne, semant sa route ignorée de bienfaits plus ignorés encore; il n'était revenu à Valmeuse, longtemps abandonné par lui, que lorsqu'il avait appris que Delavau ne pouvait suffire à la mission qu'il s'était imposée, pour payer les dettes du vieux Larçillière, c'était alors, comme nous l'avons vu, que le marquis, sous un nom supposé, avait habité la propriété de Richemont, voisine de la propriété des Ormes; et qu'il avait pu suivre de près l'existence de l'ancien capitaine du Rapide, nous avons vu comment l'ouvrier-gentilhomme était tout à coup venu en aide au malheureux Delavau.

Mais cela n'était qu'un épisode dans sa vie toute de dévouement.

Fidèle à sa devise, peut-être surannée par la forme, toujours sublime par la pensée, le marquis avait voulu qu'elle profitât dans la force de ses moyens, à la société entière.

Le marquis, aussi grand esprit que de cœur, avait compris qu'une nouvelle noblesse allait surgir de la vieille société dont son aïeul n'avait pu entrevoir l'avenir; marchant donc aussi avec les idées de son temps, le fils des anciens seigneurs de la Palestine, dont la noblesse datait de Charlemagne, s'était fait un jour ouvrier gentilhomme.

Comme ses pères, qui avaient abandonné les hauteurs de leurs fiefs pour se faire gentilhommes terriers, lui, s'était improvisé gentilhomme-ouvrier.

Toujours logique avec son système et sa volonté, le marquis avait voulu mettre en pratique sa façon de comprendre et d'envisager la situation de son époque.

Or, de dix lieues à la ronde, depuis le mariage du gentilhomme avec la fille du manufacturier, la terre de Valmeuse, la propriété de Richemont, le bois et la fabrique des Ormes étaient entretenus, exploités par des artisans, moitié agriculteurs, moitié ouvriers. Ils étaient dirigés dans leurs différents corps d'état, par des chefs d'atelier, dont André, malgré son extrême jeunesse, était le vigilant et précieux contre-maître; tous ces artisans, en dehors de leurs journées, travaillaient à leur compte, ils ne donnaient alors d'autres bénéfices à l'ouvrier châtelain, que ceux provenant de la location de leurs terres et de leurs métiers.

Ces bénéfices servaient à l'installation d'asiles pour les jeunes enfants, à la fondation d'écoles professionnelles à l'usage des apprentis de la colonie Valmeuse, dont le chef intellectuel était le marquis, bien connu partout sous le nom de l'ouvrier gentilhomme.

Si l'origine du marquis se souciait peu de laisser tomber en ruines son magnifique domaine, il ne permettait pas, en revanche, aux ouvriers-agriculteurs, de laisser en friche leurs terres, ou de laisser se dégrader leurs maisons.

Aussi leur accordait-il un jour par semaine pour vaquer aux soins de leurs intérêts particuliers, sans en faire souffrir leur gain, puisque le salaire de la journée leur était compté comme s'ils eussent été au champ ou à la fabrique.

Le gentilhomme n'ignorait pas que l'émulation est le meilleur stimulant de la perfection et du progrès; aussi, dans une galerie de son château, dans la galerie parallèle à celle des portraits de ses aïeux, avait-il établi des tableaux comparatifs disposés par chaque corps d'état.

Là étaient inscrits les noms des artisans les plus dignes. " Ici, disait souvent l'ouvrier-gentilhomme, en montrant sa galerie de portraits, c'est la noblesse du passé; là, c'est la noblesse de l'avenir! "

Il ne faut pas croire, cependant, qu'en dehors de la terre de Valmeuse, une pareille manière de comprendre l'intérêt et le bien être des populations, lui eût fait beaucoup d'amis, loin de là!

Cette manière de voir qui rompait en visière avec la routine, qui froissait des intérêts sans nombre, lui avait attiré au contraire l'inimitié de tous les impuissants.

Dans le monde, où du reste, il n'allait jamais, le marquis de Valmeuse était cité pour un maniaque, un fou, tout au moins pour un présomptueux, sinon pour un charlatan! Mais le gentilhomme se moquait le premier de la détestable réputation que lui attirait son intelligence générosité: plus qu'aucun autre, il savait que la grandeur d'âme sera toujours rapetissée au niveau de ces petits esprits, monnaie courante du monde, qui formera toujours le noyau indissoluble des sociétés passées, présentes et à venir!

Mais revenons au château de Valmeuse qui, huit jours après les événements qui s'étaient passés à Paris, à l'hôtel du quartier Beaujon, avait paru reprendre, un instant, sa splendeur du temps passé.

On se rappelle que le marquis avait donné rendez-vous, à cette époque, à tous les amis de Wilden; depuis l'aube, le gentilhomme avait fait ouvrir ses deux domaines une chasse digne de celles que donnaient autrefois ses aïeux.

Depuis longtemps, depuis près de cinquante ans peut-être, la grille de la grande cour ne s'était ouverte devant les meutes de chiens, les chevaux des piqueurs, allant, et troublant les éches, d'ordinaire si paisibles du vieux domaine féodal.

Il était dix heures du matin; plus un chasseur ne se trouvait dans le valloin.

Lorsque les aboiements des chiens, les sons du cor ne parvinrent plus de la forêt des Ormes au valloin de Valmeuse, un homme sortit tout à coup des ruines des coteaux environnants.

Cet homme portant un élégant costume de chasse; au ceinturon suspendant son couteau étaient passés deux pistolets; après être sorti avec précaution des ruines, l'individu se mit à descendre le versant de la montée, dans la direction d'un des pavillons du château.

Ce pavillon, bordant la grande grille ouverte de la cour d'honneur, se trouvait placé à l'extrémité gauche du demi-croissant formé par les vieux remparts. Il donnait, de face, sur la pelouse du valloin; et de côté, sur les fossés à demi-comblés.

De ce côté, le bâtiment paraissait être en réparation; de la fenêtre du premier étage pendait une corde à nœuds le long de la muraille et jusqu'au bas des remparts.

Au moment où l'homme que nous avons vu descendre des ruines s'approchait de ce pavillon, un ouvrier maçon apparaissait à la fenêtre et se pendait à la corde pour disparaître rapidement au fond des fossés.

Quant cet individu, la figure tout emplâtre, se montra à l'autre extrémité de l'excavation, le chasseur se trouva nez à nez avec le maçon.

Ce chasseur, sortant de la forêt au moment où la chasse était la plus animée, c'était Wilden; ce maçon improvisé, s'échappant des appartements particuliers du marquis de Valmeuse, c'était Malvenu.

— Tout le monde s'occupe en ce moment de la question des honoraires à payer aux médecins. Nous croyons qu'ils exigent trois piastres par visite, de sorte que si une personne était malade pendant un an elle serait obligée de payer mille piastres pour les visites du médecin, sans compter le prix de ses prescriptions. Une bouteille d'amers de houblon prise à temps épargnera toute cette dépense.

MERES !! MERES !! Votre sommeil est-il jamais troublé par les cris d'un enfant malade souffrant de douleurs atroces... MERES !! MERES !!

La Panacée de Brown pour l'usage des familles. C'est le remède le plus efficace qu'il y ait au monde pour servir d'antidote à la peste...

Beaucoup de maladies. Chez les enfants sont causées par les vers, bien qu'on les attribue à d'autres causes. Le Vermifuge de Brown est le remède le plus efficace...

ATTQUES D'EPILEPSIE ET CHUTES DE HAUT MAL. Cure permanente, sans chloroforme, par l'emploi constant ou occasionnel de l'Élixir de l'instabilité du célèbre Dr Goussard.

MM. ASH & ROBBINS, 300, FULTON STREET, BROOKLYN, N.-Y.

GUERISON CERTAINE DE LA Consomption. Tous ceux qui souffrent de cette maladie doivent se procurer le médicament...

W. H. BION YOUNG, D.D.S., Gradué du Collège Dentaire de Philadelphie en 1873.

DENTISTE, 300 1/2 Rue Notre-Dame, Chirurgie et Médecine Dentaire suivant les méthodes les plus modernes.

Leçons d'italien et d'Espagnol. SIGNORE DOMENICO SPINELLI donnera des leçons de langue italienne et espagnole...

Vins Canadiens. VIGNOBLES DE "CLAIR HOUSE, COOKSVILLE, ONT.

MADEIRA (1873), SAUTERNE (1873), SAVIGNY (1873), CATAWBA (1873), DELAWARE (1873).

HAMMOND & DIER, 773 Rue CRAIG, Montréal.

Société des Vignerons du Canada. AVIS Aux amateurs de Tabacs et Cigares.

DUPRESNE & MONGENAI, 241, 243 et 245, rue Notre-Dame.

THEOPHILE GIROUARD, SYNDIC OFFICIEL, Agent et contrôleur.

LE MEILLEUR CIGARE à 5 cts DU DOMINION, etc.

G. FISCHER & CIE., 819, RUE ST. PAUL, MONTREAL.

LE MEILLEUR CIGARE à 5 cts DU DOMINION, etc.

LE MEILLEUR CIGARE à 5 cts DU DOMINION, etc.

LE MEILLEUR CIGARE à 5 cts DU DOMINION, etc.

ANNÉE SCOLAIRE 1879-80. LIVRES CLASSIQUES ETC. LIBRAIRIE PAYETTE & BOURGEOULT, 250, RUE ST. PAUL, -250, MONTREAL.

Association des Arts de Montréal. Le Secrétaire de cette association se tiendra de 2 h. à 4 h. p.m. et de 2 h. à 4 h. p.m. à la galerie des Arts, Place Philippe...

STEAKS ET COTELETTES Avec potage, etc, 25c. No 58, rue St Jacques.

AUX AMATEURS DE CHASSE ET DE PECHE. A. BONNEVILLE

CADEAUX DE NOCES. Argenterie Plaquée. CULLERES ET FOURCHETTES en plaqué, défilées à nos prix.

JOHN WATSON, Jr., 370, Rue St Paul, -370, (Coin de la rue St Sulpice.)

FABRIQUE ST. BONAVENTURE MEUBLES EN GROS ET EN DETAIL.

LUMIERE ELECTRIQUE. Le magasin offre en vente ses MACHINES DYNAMO-ELECTRO-MAGNETIQUES pour la production de la lumière...

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

FRS. LEONARD Marchand-Tailleur 398 RUE NOTRE-DAME

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

Bureau de Placement et Agence generale. J. E. MARCOTTE, No 170 1/2, Rue Notre-Dame.

Association des Arts de Montréal. Le Secrétaire de cette association se tiendra de 2 h. à 4 h. p.m. et de 2 h. à 4 h. p.m. à la galerie des Arts, Place Philippe...

STEAKS ET COTELETTES Avec potage, etc, 25c. No 58, rue St Jacques.

AUX AMATEURS DE CHASSE ET DE PECHE. A. BONNEVILLE

CADEAUX DE NOCES. Argenterie Plaquée. CULLERES ET FOURCHETTES en plaqué, défilées à nos prix.

JOHN WATSON, Jr., 370, Rue St Paul, -370, (Coin de la rue St Sulpice.)

FABRIQUE ST. BONAVENTURE MEUBLES EN GROS ET EN DETAIL.

LUMIERE ELECTRIQUE. Le magasin offre en vente ses MACHINES DYNAMO-ELECTRO-MAGNETIQUES pour la production de la lumière...

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

FRS. LEONARD Marchand-Tailleur 398 RUE NOTRE-DAME

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

Chemin de Fer du Gouvernement. DIVISION OUEST. CHEMIN DE FER Q.M.O. & O.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

Chemin de fer Q. M. O. et O. CHANGEMENTS D'HEURES. DIVISION EST.

HOTEL DU CANADA, Rue St. Gabriel, MONTREAL.

MOUNTAIN HILL HOUSE COTE LA MONTAGNE, QUEBEC.

"TIVOLI" RESTAURANT 58-Place Jacques-Cartier-58 (Ancien Hotel St. Nicholas).

HOTEL RIVARD, 20 RUE BONSECOURS.

MAISON DES DINERS à 15 cts, 25, COTE ST. LAMBERT.

JOHN CRILLY & Cie. FABRIQUE DE PAPIER à IMPRIMER.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.

MAISON J. B. LUREAU. AGENTS: J. De Beaufort & Cie., 35, Rue St. Gabriel, Montréal.